

Lurelu

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red square. The letter "u" is stylized with a circular element around it.

Le ciel tombe à côté : la force des mots

Marie Fradette

Volume 37, numéro 1, printemps-été 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71556ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

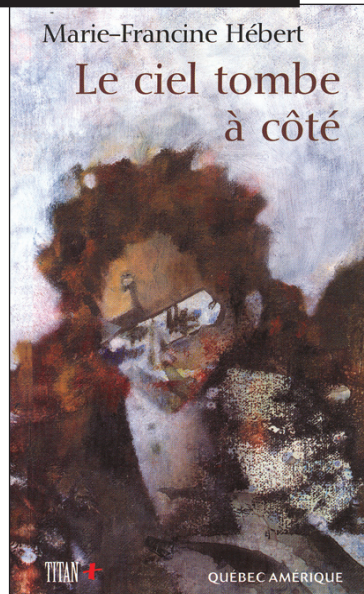
[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fradette, M. (2014). *Le ciel tombe à côté : la force des mots*. *Lurelu*, 37(1), 87–88.

Le ciel tombe à côté : la force des mots

Marie Fradette



Roman publié en 2003, lauréat du Prix du livre M. Christie l'année suivante, *Le ciel tombe à côté* nous plonge dans l'univers de Mona, une jeune fille écorchée par son quotidien blême, entourée d'une mère épuisée, d'un père impatient et d'une petite sœur fragile. C'est toute cette réalité qui nous est présentée ici, mais aussi, et surtout, celle de Suson, la petite fille d'à côté, chouchoutée par les professeurs, par ses parents, petite fille parfaite et sans tache, jusqu'à ce que tombent les masques. Ce roman sensible, intense, porté par une écriture riche, à la fois pleine de candeur et de lucidité, a beaucoup à offrir. Une plume qui nous rappelle peut-être celle de Réjean Ducharme, faite d'images fortes, de vérités crues, mais aussi de beauté et d'espoir. Afin de bien préparer les élèves, non seulement à cet univers dur, mais aussi à cette écriture qui peut s'avérer difficile, il convient d'abord de porter une attention particulière à l'utilisation que fait Marie-Francine Hébert de la langue et des expressions. On verra ici de quelle façon elle utilise les mots pour mettre en scène un univers trouble et des personnages plus grands que nature.

La force des images

«Il fallait écrire un poème sur une journée de congé [...] juste un fait de tous les jours [...] Ma mère étend sa misère sur la corde à linge / Mon père prend une bière dans le frigidaire» (p. 11). Dès ces premières lignes, le lecteur comprend qu'il se trouve dans un monde brut où la dureté et l'ornement ne sont pas légion. L'écriture, faite de phrases courtes et teintée d'oralité, ainsi que le ton affirmé permettent au lecteur de sentir le vécu de la narratrice, lucide devant la misère qui l'entoure. Afin de bien saisir la profondeur du propos, une première analyse du roman pourrait se faire, d'abord au chapitre des métaphores et des expressions québécoises qui dépeignent la vie difficile.

Dans un premier temps, prenez ce poème offert en début de roman et décortiquez-le avec les élèves. Que veut dire l'héroïne lorsqu'elle écrit : «Ma mère étend sa misère sur la corde à linge»? Demandez aux élèves de s'exprimer sur la signification de cette image. Puis, invitez-les à saisir le sens accordé au Québec au mot «misère», notamment dans les expressions «avoir de la misère», «manger de la misère». Repérez les endroits où l'auteure y revient et commentez-les avec les élèves. «Le temps que mon père s'aplatisse sur le divan comme du fromage sur la pizza. Le temps que ma mère se rende compte que sa misère avait séché sur la corde à linge. Déjà. Il faut maintenant qu'elle la décroche» (p. 12). La lourdeur des tâches ménagères et le poids du quotidien qui revient rapidement transcendent l'écriture. Amenez les élèves à découvrir ces images et à y réfléchir.

Puis, tout au long du roman, Hébert utilise et remanie une quantité d'expressions qui décrivent le vécu et la vision du monde de l'héroïne. Trouvez d'abord ces jeux de mots, puis analysez-les avec les élèves. Par exemple, de quelle façon Mona parle-t-elle de la dureté du travail effectué par son père? «Son vieux camion bleu sent l'asphalte et la sueur de son front» (p. 29). Éveillez les élèves à l'expression employée ici. Selon eux, que veut dire «travailler à la sueur de son front»? Prolongez l'exercice en soulevant d'autres formulations semblables. Notez, par exemple, la fatigue et la résignation de la mère dans cette phrase : «On choisit pas, ma fille, dit ma mère, les yeux pleins de choses molles gluantes et qui collent.» Ou encore la fragilité d'Angélique : «Elle dormait en boule dans le vieux fauteuil au bord de la fenêtre, un petit paquet de sœur qui se retient à son pouce pour ne pas tomber» (p. 23). Ou le temps qui nous prend en otage : «Ici, aucune horloge par où s'enfuir» (p. 99).

Autour de l'expression «À côté de...»

Cette première immersion dans l'écriture d'Hébert pourrait être suivie d'une analyse du titre. Demandez aux élèves à quoi il fait référence, ce qu'il suscite à la première lecture. On peut, dès le départ, penser à l'expression ancienne (rendue célèbre par la BD d'Uderzo et Goscinny) «Le ciel nous tombe sur la tête». Vous pouvez alors explorer l'origine de cette formule. D'où vient-elle et que voulait-elle dire? La peur de la foudre, des Dieux, d'une puissance qui jettera sa colère sur celui qui aura manqué de courage ou qui aura fait preuve de lâcheté? Chez Marie-Francine Hébert, toutefois, le ciel ne tombe pas sur nous, mais à côté. Sur qui? Bien qu'on puisse supposer que le malheur s'abattra ailleurs, invitez les élèves à s'exprimer sur les réflexions qu'inspire cette expression.

L'auteure reprend par la suite cette formule ou une partie du titre et l'adapte à différentes situations. Relevez ces passages et voyez ce qu'on cherche à exprimer. En classe, par exemple, Mona «répond à côté», parce qu'elle ne connaît pas les réponses. Elle réussit son année, mais de justesse. «Juste à côté, dira [son] père.» «La prof parle à côté, à côté d'elle. À côté de tout, à côté de moi en tout cas» (p. 32). Mona, invitée à la fête de Suson, se sent différente, à part : «Ses amis de la ville arriveraient avec leurs beaux cadeaux; je me sentirais à côté» (p. 44). Selon Mona, «la plupart des livres parlent à côté, comme la prof» (p. 49). Amenez les élèves à réfléchir à ces différentes utilisations du terme, puis invitez-les à voir la dualité qui en émane, l'opposition entre les apparences et la vérité, entre ce qui est clair et ce qui reste à côté. Enfin, attardez-vous surtout sur l'intitulé du chapitre 11 qui reprend le titre initial. Demandez aux élèves d'expliquer pourquoi l'auteure a choisi de reprendre le titre à cet endroit. C'est à ce moment que la misère vécue par

Suson, la voisine, celle qui habite «à côté», est enfin dévoilée.

Sous le masque des personnages

La force du récit, et sans aucun doute sa richesse, réside dans cette manipulation de la langue, dans l'abondance des métaphores. Afin de voir le récit dans son ensemble, une analyse des personnages principaux réalisée à travers l'écriture permet de saisir toute la force de frappe de Marie-Francine Hébert. Voyons par exemple comment toute l'imagerie contenue dans le choix des mots permet de cerner Mona, Suson et Angélique, d'y voir des personnages campés dans un univers dur, où la brillance de l'apparence s'use sous le regard authentique d'une enfant oiseau.

Le vocable employé pour décrire chacun des personnages est lié à leur personnalité. Prenez d'abord Mona, la narratrice du roman. Toutes les images utilisées renvoient à celle d'une pauvre enfant. Même sa maison «est résignée [...] chaque fois que quelqu'un passe, un nuage de poussière [l']enveloppe» (p. 37). Résignée du moins en apparence, puisque, sous des dehors rustres, se cache une force de la nature : «Moi, je serais la petite graine d'arbre cachée dans le tapis de mousse sur le dessus d'une pierre, qui se ferait pousser sans dire un mot. Un jour, je me montrerais; je serais indéracinable. C'est ça que je serais» (p. 85). Puis, afin de bien saisir le personnage, analysez la comparaison constante qui est faite entre elle et Suson, la petite fille d'à côté.

Suson est une fillette toujours bien mise, propre, une poupée aimée de tous, mais tout cet appareil n'est que frime. Sous des dehors parfaits se cache une fragile enfant qui mène en silence une vie horrible. Cette apparence est d'autant plus présente lorsqu'elle est comparée à l'allure négligée de Mona. Par exemple, Mona

qui porte des souliers usés, quand même symboles de mouvement, s'oppose à Suson, qui est chaussée proprement, mais qui semble stagner : «On est debout sur le trottoir, mes vieux *runnings* à côté de ses souliers neufs. Ses souliers neufs qui vont nulle part» (p. 30). Puis, au moment où les masques tombent, où la vérité sur le père de Suson est dévoilée, l'auteure exprime le désarroi de la fillette en revenant sur cette métaphore : «Ouvrir la porte, s'échapper d'elle. Le jour se sauve, les fenêtres, les murs, sa robe neuve, ses beaux souliers qui ont nulle part où aller. Elle court derrière ses beaux souliers dans le bois qui se sauve» (p. 73). Amenez les élèves à comprendre ce passage, à voir l'état dans lequel se trouve la petite Suson.

Analysez ensuite le personnage d'Angélique, la jeune sœur de Mona. Cette enfant qui «a juste une cervelle de moineau» est toujours grimpée aux arbres, observe le ciel, l'horizon, ce pourquoi sa grande sœur l'appelle aussi «oiseau». «Je m'étire le cou pour la regarder. Une aile repliée en dessous de la tête» (p. 109). Demandez aux élèves de relever les passages qui mettent en lumière ce lien et amenez-les à en comprendre le sens. «Ma sœur dit souvent qu'elle serait l'arbre le plus haut de la terre. Qui grimpe dans l'air, par-dessus les nuages, de l'autre bord du ciel [...] où le rouge-gorge s'est en allé» (p. 85). Ce nom a par ailleurs une signification encore plus grande. Angélique est légère, mais c'est elle qui découvre le drame à côté grâce à l'arbre

dans lequel elle aime se retrouver. De là-haut, elle voit tout. Comme un ange venu du ciel, elle lève le voile sur le mensonge, et sa parole est libératrice pour la victime. Invitez les élèves à découvrir les nombreux liens qui unissent Angélique et la liberté de l'oiseau. Vous pourriez continuer l'analyse des mots avec d'autres personnages, notamment avec Jon, ou alors avec les lieux qui servent de décor. Attardez-vous, par exemple, au lac caché, un refuge contre l'horreur, ou alors à l'arbre d'Angélique qui permet de voir au-delà des apparences.

Voilà donc un roman qui gagne à être lu et analysé par les jeunes lecteurs, pour la beauté et la richesse de la langue. Marie-Francine Hébert propose beaucoup plus qu'un livre, elle offre de la littérature, un texte riche débordant de jeux de langage qui invitent à la réflexion, qui permettent de dépasser la première impression et de découvrir la force des mots.



N'oubliez pas...
de visiter régulièrement
www.lurelu.net
pour les articles et reportages
qui ne paraissent pas dans la revue,
pour les nouvelles les plus récentes
dans les domaines
de l'édition et des prix littéraires.